



Vayehi (60)

וַיְחִי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם שְׁבַע עָשָׂר שָׁנָה וַיְהִי יָמָיו יַעֲקֹב
שְׁנַיִם חֲמִיִּשׁ שְׁבַע שָׁנִים וְאַרְבָּעִים וּמָאתַיִם שָׁנָה : וַיִּקְרְבוּ יָמָיו
יִשְׂרָאֵל לָמוּת (מז, כח, כט)

« Yaakov vécut dans le pays d’Egypte 17 ans. Les jours de Yaakov, les années de sa vie, furent de 147 ans. Les jours où Israël allait mourir s’approchaient. » (47, 28-29)

Pourquoi ces versets mentionnent-ils notre Patriarche d’abord par Yaakov, puis par Israël ? Rabbénou Bé’hayé explique que chacun de ces deux noms fait allusion à un aspect distinct de l’existence : Yaakov dont le nom provient de : «et sa main tenait le talon (ékev) de Essav» (Béréchit 25,26), représente la réalité physique ; Israël, qui vient de : « car tu as lutté (sarita) avec un ange. » (Béréchit 32,29), représente la réalité spirituelle. La caractéristique essentielle est, bien sûr, celle orientée vers le spirituel, mais il est impossible de vivre dans ce monde en faisant abstraction de ses particularités physiques. Nos Sages ont énoncé (guémara Béra’hot 13a) : Le nom « Israël » n’est pas destiné à supplanter entièrement celui de Yaakov. Mais Israël sera le nom principal, et Yaakov le secondaire.

Voilà pourquoi, s’agissant de sa durée de vie, qui dépend des conditions physiques, il est appelé par le nom qui figure cette caractéristique de son existence : Yaakov. Mais, lorsqu’elle décrit sa mort ainsi que les événements qui y mèneront et qui l’entoureront, la Torah emploie le nom Israël, car le côté physique s’efface alors pour ne laisser place qu’au spirituel.

Aux Délices de la Torah

וְאָנֹכִי נִתְּתִי לָךְ שְׁכָם אֶחָד עַל אֶחָדָּךְ אֲשֶׁר לְקַחְתִּי מִיַּד הָאֱמֹרִי
בְּחַרְבִּי וּבְקִשְׁתִּי (מח, כב)

« Que j’ai prise de la main de l’Amorréen avec mon épée et mon arc. » (48, 22)

Par ma prière et avec ma demande (Targoum). Pourquoi la prière est-elle comparée à un arc ? Selon le Rabbi de Kotsk, Parce que plus l’homme tend la corde de son arc, plus la flèche vole loin. De même, plus l’homme se concentre dans sa prière, plus elle monte haut et perce les cieux. Par mon épée et mon arc, par les Mitsvot et les bonnes actions (midrach).

A la guerre, on commence par utiliser l’arc pour atteindre l’ennemi de loin et seulement ensuite, si l’ennemi parvient à se rapprocher, on utilise l’épée dans le combat face à face. Si le verset ne voulait parler que d’épée et d’arc au sens littéral, il aurait d’abord dit «avec mon arc» et ensuite «avec mon épée». En fait, cette expression fait ici allusion aux Mitsvot et aux bonnes actions ; la guerre est la lutte contre le mauvais penchant.

Dans la guerre contre le mauvais penchant, l’ordre est inversé : au début, on mène le combat de près afin de chasser le mauvais penchant de son cœur où il est installé depuis la naissance « le penchant du cœur de l’homme est mauvais depuis son enfance » (Béréchit 8; 21). Ensuite, seulement, lorsqu’on a réussi à éloigner le mauvais penchant, il faut mener contre lui une guerre à distance afin de l’empêcher de reprendre sa place dans notre cœur.

Yaakov voulait dire : « Par mon épée et mon arc » la guerre contre le mauvais penchant, je l’ai menée, de près puis de loin avec les Mitsvot et les bonnes actions.

Mayana chel Torah

וַיַּעַל יוֹסֵף לְקַבֵּר אֶת אָבִיו (ג, 1)

« Yossef partit ensevelir son père » (50,7)

Il est écrit dans la guémara (Sota 13a) Lorsqu'ils arrivèrent à la grotte de **Ma'hpéla**, Essav se manifesta et s'opposa à l'enterrement. Il leur dit : « ... cette part est à moi ». Ses neveux lui répondirent : « tu l'as vendue à notre père ». Essav reprit : « si j'ai vendu ma double part d'aînesse, ai-je pour autant vendu la première part, qui me revient en ma qualité de simple frère ? » Ils rétorquèrent : « oui ! Comme il est écrit : « le sépulcre que j'ai acquis dans le pays de cana'an » Rashi sur ce verset explique : Yaakov prit tout l'argent et l'or qu'il avait apporté de la maison de lavan, en fit un tas et dit à Essav : prends cela en échange de ta part dans le caveau de Ma'hpela (vaye'hi 50,5). Essav reprit : montrez-moi alors le contrat de vente. Les frères lui répondirent : il se trouve en Egypte. Qui ira donc le chercher ? **Naftali** qui est rapide comme la gazelle. **Houchim**, le fils de dan, se trouvait sur les lieux, et il était malentendant. Il demanda : que se passe-t-il ? On lui dit : cet homme empêche l'enterrement jusqu'à ce que Naftali revienne d'Egypte. Houchim s'exclama alors : et jusque-là, l'honneur de mon grand-père sera ainsi bafoué ! Saisissant un bâton, il frappa Essav vigoureusement sur le crâne (qui mourut sur le coup) ». Le Rav Hayim Chmoulevitz demande : pourquoi seul Houchim eut-il à cœur de réagir pour l'honneur de son grand-père pendant que ses oncles patientaient sans protester ? Il explique que ce texte constitue un exemple probant du phénomène d'accoutumance. Nous tolérons au final des choses auxquelles nous n'aurions jamais adhéré en temps normal. De même, les enfants de Yaakov, au fil du débat contre leur oncle Essav, ils pensent gagner du terrain et se persuadent que dans un instant encore, ils pourront enfin enterrer leur père. Mais après chaque nouvelle réplique, la discussion reprend de plus belle. Sans qu'ils ne s'en aperçoivent, les pourparlers

s'étendent en longueur et entre-temps, la dépouille de yaakov reste indignement négligée. Mais Houchim du fait de sa surdité, perçut les informations d'une toute autre manière. N'ayant pas suivi le fil des délibérations, la situation se manifesta à lui soudainement, dans toute sa réalité : « l'honneur de mon grand-père est bafoué ! » Sans hésitation, il saisit aussitôt un bâton et met un terme à ce manège. Parce qu'il ne se laissa pas attraper par l'accoutumance à la situation, il se préserva d'une patience malvenue et coupa court à une situation inacceptable.

Rav Hayim Chmoulevitz

Halakha : Choses interdites depuis l'aube jusqu'à la prière.

Dès que point l'aube, il est interdit de travailler de s'occuper de ses affaires, car c'est le début du temps de la prière, c'est-à-dire si on a prié à ce moment-là après coup on est quitte. Même manger ou boire sera interdit à ce moment-là. Pour arriver à faire une prière avec une bonne concentration, on pourra cependant prendre un café, certains permettent de le prendre avec du sucre.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 1

Dicton : *l'orgueilleux n'est pas un pécheur, mais un insensé car un homme n'a vraiment aucune raison de s'enorgueillir.*

Hafets Haim

Chabbat Chalom !

יוצא לאור לרפואה שלימה של רפאל יהודה בן מלכה, גילברט יפה בת מרים. זרע של קיימה למרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת של ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, לעילוי נשמת שלמה בן משה. עמנואל בן ארנסט אברהם, רפאל שלמה בן אסתר, דניאל בן רחל.

Yossef Germon Kollé Aix les bains
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollé
www.kollel-aixlesbains.fr